

MAREK GAWELKO

## SUR LA COMPARAISON DES SYSTÈMES DÉRIVATIFS

1. On distingue entre typologie générale et typologie partielle. Dans le premier cas, on vise à donner une comparaison intégrale entre deux ou plusieurs langues, dans le second, on se limite, par exemple, au système vocalique, au système dérivatif, etc. Les remarques qui suivent concernent un problème relevant de la typologie partielle. Or, en typologie partielle, on peut envisager trois modèles principaux: modèle inductif, modèle déductif autonome et modèle déductif généralisé (cf. Di P i e t r o 1976, G a w e ł k o 1984).

2. En matière de dérivation, c'est le modèle inductif qui prédomine. Par exemple, R. Heinisch (1977) établit des types d'équivalents de préfixes verbaux slovaques en allemand, en répartissant ceux-ci en plusieurs groupes sémantiques. Ainsi dans le groupe défini comme "commencement d'une action", on trouve le type présenté comme SGdic:

<sup>1</sup>ROZcaus + ingr + SGdic (P/hum) → ZUM + VS + bringen

où SG = semantische Gruppe, dic = artikulieren, tr = transitif, caus = bewirken, ingr = Beginn einer intensiven Handlung, P = Patiens, VS = Verbalsubstantiv. Par ex. *Tento spevák vie rozespevat' celú salú. Dieser Sänger versteht es, einen ganzen Saal zum Singen zu bringen.*

P. Valesio (1967) juxtapose des suffixes anglais et italiens tels que ang. -ic(al) et it. -ico, -icale et s'occupe de l'influence plausible de certains suffixes anglais sur les suffixes italiens présentant des analogies phonétiques et sémantiques.

Le travail de T. Giermak-Zielińska (1979) décrit les verbes à préfixes exprimant une notion de lieu. Ainsi le verbe polonais avec un préfixe prélatif (prélatif c'est-à-dire apportant l'information sur le déplacement de l'objet dans l'espace désigné par le localisateur) a pour équivalents français: a) verbes français sans préfixe où le sème prélatif est suggéré par le radical, comme dans *przechodzić* – *passer*, b) verbes avec *trans-*, comme dans *przelewać bimber*

– *transvaser de la gnole*, c) périphrases telles que *przeciskać się – se frayer un passage*.

La comparaison présentée dans le travail de M. Blicharski (1977) est fondée sur un principe analogue. L'auteur constate (p. 104 et suiv.) que les composés russes correspondent a) à des composés polonais (51%), b) à des mots simples polonais (21%) et c) à des groupes syntaxiques (28%).

Dans tous ces travaux on arrive à des conclusions portant sur les langues comparées par juxtaposition des types de dérivés particuliers.

3. L'approche déductive peut se réaliser par l'emploi d'un modèle généralisé. Un tel modèle est basé sur des traits universels, plus particulièrement sémantiques. Un exemple peut être fourni par le concept de spacialité qui se divise au moins en: "allatif", "ablatif", "locatif" et "perlatif". Chacun de ces sèmes peut être exprimé par des prépositions, des préfixes, des radicaux verbaux et nominaux, par ex. le sème "perlatif" est contenu dans *passer, transporter, aller par, parcourir, parcours*, etc. Il en va de même pour le concept de temporalité qui peut être réalisé par des verbes (*avancer, précéder*), des prépositions (*après, dans*), des adverbes (*auparavant, avant*), etc. On arrive ainsi à grouper des éléments qui restent séparés si l'on se base sur des critères formels.

Les descriptions linguistiques fondées sur des catégories universelles ont, sauf l'avantage mentionné, aussi celui d'être comparables. De plus, ces descriptions, ayant des corrélats en logique, en physiologie ou en psychologie, sont plus attrayantes que celles basées sur des catégories autonomes.

La réalisation de tels postulats peut être assurée par le recours à des conceptions telles que les arguments des sémanticiens générativistes ou les cas profonds de Fillmore. Ces derniers ont été utilisés plus particulièrement dans l'analyse des composés (cf. M o t s c h 1970, L e e s 1970). Ils ont l'avantage de constituer un bon *tertium comparationis* dans une analyse contrastive. Ainsi nous avons établi, en comparant le polonais et le français, que dans le cadre de cas profonds particuliers ces langues présentent parfois des oppositions très divergentes. Par ex. le type (A) – V – O, qu'on peut illustrer par les exemples comme *garde-robe, gâte-papier, porte-drapeau*, ne présente pas d'opposition en français. En polonais, au contraire, il faut distinguer entre l'ordre (A) – V – O (ex. *duşigrosz* "grippe-sou") et l'ordre (A) – O – V (ex. *chlebowdawca* "patron, celui qui donne le pain", *językoznawca* "linguiste, connaisseur de langues", *listonosz* "facteur, porteur de lettres"), notamment sur la base des traits distinctifs: "péjoratif, métaphorique, populaire" vs. "neutre au point de vue du style et à celui du niveau de langue" (cf. G a w e ł k o 1986:19).

Pourtant, la constitution de modèles généralisés, basés sur des traits universels, offre certains désavantages pour la formation des mots.

1° Cette discipline perd son autonomie. En effet, un procédé dérivatif, expliqué en faisant appel à une catégorie universelle, se trouve confronté à d'autres procédés qui débordent le cadre de la formation des mots. Ainsi les composés *avant-bras*, *avant-train* seront groupés sous l'étiquette "spacialité", au même titre que les prépositions *devant*, *après*, les verbes *devancer*, *avancer*, *passer*, des substantifs, des adjectifs, etc. En revanche, *avant-veille* sera groupé sous l'étiquette "temporalité", de même que les verbes *anticiper*, *avancer*, les prépositions *après*, *dans*, les adverbes comme *auparavant*. Plus "profond" est le point de départ d'une analyse, plus il embrasse d'éléments appartenant à des disciplines linguistiques traditionnellement différentes.

Apercevoir l'identité là où les investigations précédentes ne voyaient que l'altérité devrait être considéré comme un des buts poursuivis par la science. Ce progrès entraîne cependant la perte d'autonomie de différents types de recherches dont l'existence est fondée par des raisons épistémologiques et pédagogiques, ce qui conduit à la nécessité de compléter le modèle généralisé d'enquêtes complémentaires.

2° Le modèle généralisé tel qu'il est pratiqué parfois de nos jours peut conduire à la formation de catégories étrangères au caractère spécifique de la langue. Par exemple, E. Dickmann (1969) répartit les suffixes nominaux français suivant qu'ils forment des *nomina actionis*, *agentis*, *loci*, *qualitatis*, *modificativa*, *alternativa*. D. Sammet (1966) envisage comme groupes spécifiques de radicaux des substantifs désignant personnes, animaux, instruments, récipients, etc. Il est clair que de tels classements ne sont pas vérifiables empiriquement.

Il n'est pas sans intérêt de citer ici une critique que formule M. Gross vis-à-vis des tenants de la grammaire générative: "[...] this philosophy has confined GG to a level of abstraction that is now independent of the great body of linguistic data" (1979:874).

3° En pédagogie, de telles comparaisons globales semblent être, dans certains cas, moins utiles que celles basées à la fois sur un élément grammatical, non universel, et un élément sémantique.

4. La dérivation, traditionnellement attachée à la répartition des mots selon les parties du discours, se laisse difficilement décrire au moyen d'un modèle déductif généralisé. En effet, les parties du discours sont, comme en font foi les différences qu'elles présentent suivant les langues, des éléments de surface. Quel que soit le degré de généralité d'un modèle déductif destiné à rendre compte d'un groupe de dérivés, il est forcément autonome, le *tertium comparationis* étant soumis à une restriction grammaticale.



Ces réflexions exigent un exemple. Il faut rappeler que tout modèle déductif, aussi bien autonome que généralisé, suppose la constitution de catégories qui englobent des formes présentant des traits généraux communs qui constituent le *tertium comparationis* (qui permet la comparaison) et des traits particuliers susceptibles de varier d'une langue à l'autre.

Le tableau (voir p. 66) rend compte de formes adjectivales susceptibles d'exprimer l'idée d'appartenance: l'objet (ou la qualité) marqué par le radical de l'adjectif appartient à l'objet suggéré par le substantif déterminé ( $a \in A$ ).

La limitation de l'examen à l'adjectif seul a l'avantage d'offrir la possibilité de différencier les suffixes dérivatifs. La considération des formes synonymiques (ex. *homme barbu* – *homme portant une barbe* – *homme qui porte une barbe*, etc.) serévèle pertinente aussi au plan typologique étant donné que tantôt l'une tantôt l'autre est choisie de préférence par les langues particulières.

La formation du tableau ci-dessus a, au départ, un caractère hypothético-déductif. Les procédures déductives une fois terminées, on introduit dans le schéma les suffixes. La question se pose alors de savoir quels suffixes devraient appartenir à une même catégorie dérivative. Il faut bien entendu tenir compte des schémas analogues constitués pour les autres langues comparées.

Il paraît que le caractère empirique ainsi que l'exhaustivité de la comparaison peuvent être assurés par la réalisation du postulat suivant: la catégorie dérivative devrait être de dimensions minimales à condition de comporter les mêmes traits généraux. Par exemple, on est en droit de former, en italien, une catégorie dérivative bipartite "fonction sociale" / "fonction sociale ecclésiastique", le premier membre étant réalisé par *-ale*, le second par *-izio* (cf. *dottorale* / *pastorizio*). Mais cette catégorie est trop restreinte pour servir de point de départ à une analyse contrastive des adjectifs romans. En effet, l'élément *-izio*, rare en italien, est pratiquement inexistant dans les autres langues romanes. La catégorie commune aux langues française, espagnole et portugaise est plus large, elle est fondée sur l'opposition "profession, science, doctrine" / "fonction sociale" (cf. fr. *diplomatique* / *doctoral*). Compte tenu du roumain, cette catégorie, pour servir de *tertium comparationis* à la totalité des langues romanes, devrait s'élargir encore.

Bref, dans l'établissement de la catégorie dérivative, nous avons essayé de mettre à profit aussi bien la démarche déductive que la démarche inductive, aussi bien les postulats du rationalisme que ceux de l'empirisme. La démarche déductive assure la comparabilité, l'introduction des suffixes avec leurs traits distinctifs, formant des membres oppositionnels, permet d'éviter le danger de former des catégories indépendantes des données empiriques. De plus, les suffixes peuvent être

affectés de spécifications de sens subtiles qui constituent la spécificité des langues comparées et dont les répartitions déductives sont incapables de rendre compte.

5. Le tableau ci-dessus permet de dégager plusieurs catégories dérivatives. On peut, par exemple, conférer le statut de catégorie dérivative aux suffixes français *-eux / -able, -ique, -é* exprimant qu'une personne possède une qualité ou se trouve dans un état. Une telle catégorie constituerait un bon point de départ à une comparaison exhaustive d'un groupe d'adjectifs apparaissant dans plusieurs langues.

L'allemand présente une opposition à trois membres: 1<sup>o</sup> adjectifs exprimant la possession d'une qualité ou le fait de se trouver dans un état, emploi courant, sf. *-ig*, par ex. *ruhig, schuldig*; 2<sup>o</sup> adjectifs exprimant en principe la possession d'une qualité, emploi un peu moins courant, sf. *-isch*, par ex. *melancholisch*; 3<sup>o</sup> adjectifs présentant la possession d'une qualité ou le fait de se trouver dans un état, emploi un peu moins courant, valeur intensive, sf. *-voll*, par ex. *ruhevoll, liebevoll*.

Les membres 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> sont analogues en français et en allemand alors que les autres membres sont différents. L'absence de l'équivalent de l'élément allemand *-voll* en français n'est pas pour nous étonner, celui-ci ne fait que doubler le suffixe *-ig* tout en gardant une idée d'abondance plus nette, corroborée par la sémantique qu'il a dans son emploi comme mot autonome. Etant donné son volume très réduit et son sens peu précis, le suffixe *-ig* perd du terrain au profit de *-voll* (cf. G a w e ł k o 1979).

L'anglais présente une opposition à quatre membres: 1<sup>o</sup> radicaux marquant une qualité ou un état, emploi courant, sf. *-ful*, par ex. *careful, forceful, (dis)graceful*; 2<sup>o</sup> radicaux marquant une qualité physique, plus rarement psychique, emploi courant, sf. *-y*, par ex. *dirty, healthy, hungry, moisty, hasty, noisy, mighty, weighty; angry, crazy, funny, lucky, worthy*; 3<sup>o</sup> radicaux marquant une qualité en principe psychique, emploi moins courant, sf. *-ic(al)*, par ex. *energetic(al), ironic(al), hypocritical, melancholic*; 4<sup>o</sup> radicaux marquant pour la plupart une qualité, emploi livresque, sf. *-ous*, par ex. *conscientious, ignominious, monotonous, nauseous* (cf. aussi S t e i n 1971).

On peut constater que les membres français 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> correspondent respectivement aux membres anglais 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup> et 1<sup>o</sup>, mais il s'agit d'une correspondance très approximative. Ainsi le membre français 2<sup>o</sup> (ex. *mélancolique*) correspond au membre anglais 3<sup>o</sup> (ex. *melancholic*), mais celui-ci ne se limite pas à une dizaine d'exemples d'origine savante. Les correspondances entre les autres membres sont encore plus vagues. Le membre français 3<sup>o</sup> (ex. *disgracié*) correspond au membre anglais 1<sup>o</sup> (ex. *careful, disgraceful*), mais celui-ci est représenté par un nombre d'unités beaucoup plus considérable et ne se limite pas à exprimer

la possession d'une qualité. Le membre français 1<sup>o</sup> (ex. *vigoureux, charitable*) correspond au membre anglais 2<sup>o</sup> (ex. *dirty*), mais celui-ci ne comporte pas d'adjectifs marquant un état (pour la comparaison avec d'autres langues, cf. G a w e ł k o 1982:187-189).

6. L'analyse faite jusqu'ici permet de cerner le concept de catégorie dérivative. Ce concept, utile dans toute description différentielle des suffixes, est présenté ici compte tenu de l'intérêt qu'il offre pour l'analyse comparative. Rappelons que la catégorie dérivative utile en typologie devrait comporter des traits généraux communs aux langues comparées et des traits particuliers susceptibles de varier d'une langue à l'autre.

Une première tentative d'application du concept de traits distinctifs à la formation des mots a été faite, semble-t-il, par O. G. Revzina et I. I. Revzin (1967). Mais pour tous les substantifs slaves ces auteurs ne signalent que trois traits: intensif/non intensif, maximal/non maximal, subjectif/non subjectif. Ceux-ci ne présentent par conséquent que peu d'intérêt pour une analyse contrastive exhaustive. Les traits distinctifs jouent un grand rôle dans les descriptions des générativistes, mais celles-ci sont par principe orientées vers les réalités extralinguistiques, ce qui a d'ailleurs fait l'objet de maintes critiques. A part la constatation de Gross citée plus haut, signalons au moins la critique faite par G. Henrici (1975:239) contre la classification connue de *bachelor* effectuée par J. Katz et P. Postal: "Die Merkmale sind unreflektiert aus der empirischen Erfahrung der Philosophie entlehnt".

Il est ainsi permis de constater que la formation des mots a déjà connu ses Chomsky, mais n'a pas encore connu son Hjelmslev. Les conceptions de ces deux savants présentent de l'intérêt pour la typologie. On peut aussi puiser des suggestions relatives à la formation de la catégorie dérivative dans les travaux de M. Dokulil (1962), I. Khlebnikova (1973) et A. Bondarko (1976). Nous avons suggéré aussi l'une des possibilités d'effectuer une analyse différentielle des suffixes (G a w e ł k o 1977, 1982 a). En particulier, il s'agit de compléter les analyses faites jusqu'ici de descriptions orientées vers la "forme" plutôt que vers la "substance" (dans le sens donné par F. de Saussure à ces termes).

Compte tenu des travaux mentionnées ainsi que des postulats de la typologie linguistique, il est permis de proposer la définition suivante de la catégorie dérivative: c'est une unité des plans morphologique et sémantique en même temps, réalisée, dans chacune des langues comparées, au moins par deux types dérivatifs (deux morphèmes) présentant la communauté de traits distinctifs généraux (qui la distinguent des autres catégories dérivatives) et la diversité de traits distinctifs particuliers. L'opposition intéressant la formation des mots est donc un contraste se manifestant dans le plan sémantique que présentent au moins deux unités

morphologiques (deux suffixes). Les traits généraux communs que celles-ci possèdent permettent la comparaison.

Bref, les particularités de la catégorie dérivative qui facilite une comparaison exhaustive sont les suivantes: c'est une unité de dimension minimale, dégagée sur la base de traits sémantiques et grammaticaux, identiques dans toutes les langues analysées, se délimitant bien dans la conscience des sujets parlants; chaque langue comparée présente une opposition morpho--sémantique à deux ou plusieurs membres.

### 7. Conclusion

Les avantages du modèle déductif autonome sont surtout: la constitution d'une base commune permettant la comparaison et le caractère empirique de l'analyse. Les affixes, envisagés comme des faisceaux de traits distinctifs, deviennent comparables. Même physiquement différents, ils sont susceptibles de jouer un rôle analogue dans les langues auxquelles ils appartiennent.

### BIBLIOGRAPHIE

- B l i c h a r s k i M., Złożenia imienne w języku rosyjskim i polskim. Studium konfrontatywne, Varsovie 1977.
- B o n d a r k o A. V., Teorija morfologičeskich kategorij, Léningrad 1976.
- D i c k m a n n E., Die Substantivbildung mit Suffixen in den Fabeln, Tübingen 1969.
- D i P i e t r o R. J., Language Structures in Contrast, Massachusetts 1976.
- D o k u l i l M., Tvoření slov v češtině. 1. Teorie odvozování slov, Prague 1962.
- G a w e ł k o M., Analyse typologique des adjectifs romans de ressemblance dérivés de noms de personne, "Studi italiani di linguistica teorica ed applicata" 6(1977), fasc. 1-2, p. 141-159.
- G a w e ł k o M., Die Elemente "-ig" und "-lich" im Deutschen, "Muttersprache" 89(1979), fasc. 3-4, p. 179-186.
- G a w e ł k o M., Analyse typologique des adjectifs dénominaux portugais exprimant la possession, "Boletim de filologia" 27(1982), p. 177-189.
- G a w e ł k o M., Über Oppositionen und distinktive Merkmale der deutschen Adjektive, "Wirkendes Wort" 32(1982 a), fasc. 2, p. 81-87.
- G a w e ł k o M., Trois modèles principaux employés en typologie partielle, "Neophilologica" 3(1984), p. 11-26.
- G a w e ł k o M., Remarques sur la comparaison des substantifs composés français et polonais, "Neophilologica" 5(1986), p. 7-24.
- G i e r m a k - Z i e l i Ń s k a T., Polskie czasowniki przedrostkowe o znaczeniu przestrzennym i ich odpowiedniki w języku francuskim, Wrocław 1979.
- G r o s s M., On the Failure of Generative Grammar, "Language" 55(1979), fasc. 4, p. 859-885.
- H e i n i s c h R., Vergleichende Untersuchungen zu slovakischen Präfixverben und ihren deutschen Entsprechungen, Leipzig 1977 (inédit).
- H e n r i c i G., Die Binarismus-Problematik in der neueren Linguistik, Tübingen 1975.
- K h l e b n i k o v a I., Oppositions in Morphology, La Haye-Paris 1973.

- L e e s R., Problems in the Grammatical Analysis of English Nominal Compounds, [in:] M. B i e r w i s c h, K. E. H e i d o l p h (eds): Progress in Linguistics, La Haye-Paris 1970, p. 174-186.
- M o t s c h W., Analyse von Komposita mit zwei nominalen Elementen, [in:] M. B i e r w i s c h, K. E. H e i d o l p h (eds): Progress in Linguistics, La Haye-Paris 1970, p. 208-223.
- R e v z i n I. I., R e v z i n a O. G., K postroeniju sistemy differencial'nych priznakov dlja slovoobrazovanija suščestvitel'nych slavjanskich jazykov, To Honor Roman Jakobson, vol. II, 1967, p. 1657-1666.
- S a m m e t D., Die in den Werken von Chrestien de Troyes lebendigen Suffixe zur Substantivbildung, Heidelberg 1966.
- S t e i n G., Primäre und sekundäre Adjektive im Französischen und Englischen, Tübingen 1971.
- V a l e s i o P., Suffissi aggettivali fra l'inglese e italiano, "Lingua e stile" 2(1967), p. 352-368.

#### O PORÓWNYWANIU SYSTEMÓW SŁOWOTWÓRCZYCH

##### S t r e s z c z e n i e

Najogólniej mówiąc, w badaniach kontrastywnych słowotwórstwa można wyróżnić trzy modele. Przeważa model indukcyjny. Punktem wyjścia jest w nim konkretny typ słowotwórczy, a analiza polega głównie na ustaleniu jego ekwiwalentów w innych językach i kryteriów selekcji tych ekwiwalentów. Model taki sprzyja obiektywizmowi, jednak ze względu na niski stopień ogólności wniosków przydatny jest głównie w dydaktyce. Wśród modeli dedukcyjnych można wyróżnić model uogólniony i autonomiczny. Pierwszy jest oparty na cechach uniwersalnych, przede wszystkim semantycznych, mogących posiadać korelaty w innych dyscyplinach, takich jak logika, psychologia czy fizjologia. Pozwala on porównać języki typologicznie odległe. Jednak w porównaniu grupy języków indoeuropejskich najlepsze rezultaty daje model dedukcyjny autonomiczny, w którym występują zarówno elementy indukcji, jak i dedukcji. Kategoria słowotwórcza, stanowiąca *tertium comparationis*, oparta jest wtedy na cechach gramatycznych i semantycznych. Powinna spełniać dwa postulaty: być dostatecznie ogólna, aby stanowić *tertium comparationis* dla wszystkich porównywanych języków, oraz być maksymalnie wąska, tzn. unikać uogólnień, które nie prowadzą do zróżnicowania morfemów. Model taki prowadzi do traktowania morfemów słowotwórczych jako zespołów cech dystynktywnych, dzięki czemu stają się porównywalne: nawet fizycznie różne mogą wypełniać analogiczną rolę w językach, w których występują.